

MENNOUR

DAVID HOMINAL

PORTFOLIO 2024



STATEMENT

David Hominal déploie, à travers une multitude de médiums allant de la vidéo à la performance, de la sculpture à la peinture, un travail sur les limites et possibilités de transformation de l'art contemporain. Il conçoit son travail comme un tout, malgré la diversité des formes qu'il prend, dans lequel la peinture serait un dénominateur commun ou un liant conceptuel. Comment peindre ou ne plus peindre aujourd'hui, semble-t-il se demander. Il n'hésite pas pour cela à interroger l'histoire de l'art allant de la tradition de la nature morte à celles, plus récente de l'abstraction en peinture et du ready made et à convoquer d'autres domaines de la création comme la danse et la musique, et les cultures populaires. Ses oeuvres revêtent souvent un aspect tragique et apparaissent comme les traces ou les restes d'un geste constitué de vides et d'intensités. C'est dans une attitude réflexive sur le geste désœuvré de l'artiste et sa capacité ou son incapacité à créer aujourd'hui que se développe son travail.

Through a myriad of artistic mediums ranging from film to performance, sculpture to painting, David Hominal displays a corpus of work based on both the limits and the possibilities of transforming contemporary art. He perceives his work as a whole, despite the diversity of forms that it encompasses, in which painting would be a common denominator or a conceptual link. He appears to ask himself how to paint, or indeed, how no longer to paint today. In this sense, he does not hesitate to question the history of art, stretching from the tradition of still lifes to the more recent abstraction in painting and the ready-made, calling into play other creative domains such as dance and music and the popular culture. His pieces often assume a tragic aspect and reveal themselves as the traces or remains of a movement comprised of both emptiness and intensity. It is in the context of a reflexive attitude on the idle gesture of the artist and his ability or indeed his inability to create, that his work evolves.

HOMINAL/HOMINAL

PERFORMANCE, 2023

Hominal/Hominal réunit Marie-Caroline et son frère David Hominal.

On retrouve Marie-Caroline vive, urbaine, fluide, ballerine délicate et mannequin volontaire. On la suit dans des mouvements quotidiens ou de grandes traversées chaloupées du plateau devenu *catwalk*. Elle semble tenter d'imprimer son corps suspendu dans les très grands tableaux de son frère. Cette tentative forcément vaine est peut-être le point de bascule de ce monologue.

Marie-Caroline Hominal danse comme son frère peint, avec une puissance fragile qui leur permet de s'affronter aux modèles. On voit défiler le cinéma, la mode, des à-coups sensibles, de l'ennui banal.

Cet imaginaire est très précisément celui auquel renvoie la peinture de David Hominal. Il construit ici un espace de couleur affirmé comme décor. Les gestes sont répétés et précis. Il imagine nous submerger dans la couleur. Il joue de la fluorescence de ses teintes, pour déformer notre perception. Il tord nos perspectives en s'emparant des dimensions impressionnantes qu'autorise l'espace scénique. Les deux artistes produisent un auto-portait à quatre mains. Un éclat dans leurs rapports fraternels qui échappe de manière réjouissante à toute catégorie ou attendu. Peut-être que celui qui danse n'est pas celle que l'on croit.

(extrait du texte de Samuel Gross)

Hominal / Hominal reunites Marie-Caroline with her brother David Hominal.

Marie-Caroline is lively, urban, fluid, a delicate ballerina and a willing model. We follow her in her everyday movements, or in her swaying traverses of the catwalk-turned-stage. She seems to be trying to imprint her suspended body on her brother's very large paintings. This inevitably futile attempt is perhaps the tipping point of this monologue.

Marie-Caroline Hominal dances as her brother paints, with a fragile power that allows them to confront the models. We see cinema, fashion, sensitive jolts, banal boredom.

This imaginary world is precisely that to which David Hominal's painting refers. Here, he constructs a space of assertive color as a backdrop. Gestures are repeated and precise. He imagines submerging us in color. He plays with the fluorescence of his hues to distort our perception. He twists our perspectives by seizing the impressive dimensions of the stage space. The two artists produce a four-handed self-portrait. A radiance in their fraternal relationship that delightfully eludes any category or expectation. Perhaps the one who dances is not the one you think.

(excerpt from text by Samuel Gross)



PERFORMANCE VIEW: *HOMINAL/HOMINAL*, 2023.
PHOTO: ANNICK WETTER

MENNOUR

NO TITRE (COLLECTION 2021)

MENNOUR, PARIS, 2021

La peinture est un liant dans le travail de David Hominal, un élément physique et plastique qui trace la généalogie d'une œuvre multiforme entre performance, vidéo, danse et objet. La peinture comme matière est au centre de tout et c'est à son exercice répété comme à son potentiel combinatoire que l'artiste s'applique et s'entraîne.

La couleur est le sujet dans cette nouvelle série de travaux *No titre* (collection 2021) présentés à la galerie kamel mennour à Paris. Sur les toiles grand format, sa manipulation permet de dépasser les régimes de lecture qui divisent traditionnellement la figuration et l'abstraction. On touche ici au kitsch comme on touche au tragique en traversant l'histoire de la représentation, de la nature morte au portrait en passant par le paysage. Appliquer la couleur devient le sujet. C'est dans ce contexte que les motifs des fleurs font leur grand retour dans les tableaux de l'artiste comme une boucle scrupuleuse. Ne pas perdre la main. Bien sûr, elles ont leur place dans l'histoire de l'art et elles jouent aussi leur rôle dans sa vie personnelle et quotidienne. Mais il est évidemment impossible de ne pas penser à la portée symbolique du geste auquel elles sont couramment associées. Offrir, rendre hommage, se souvenir, faire plaisir, les fleurs incarnent l'attention, la dévotion, comme elles sont le vecteur d'une mémoire. Elles sont significatives, agissantes,

Painting is a common denominator in David Hominal's work, a physical and sculptural element that traces the genealogy of his multimedia oeuvre, between performance, video, dance, and object. Everything centres around the material quality of painting, which Hominal has continued to develop as a practice, including in its potential to be combined with other media.

In the new series *No titre* (collection 2021), the subject is colour. Its manipulation over large canvases allows Hominal to get beyond the traditional systems of analysis separating figuration and abstraction. He can incorporate kitsch like he can incorporate tragedy, travelling across the entire history of representation, from still life to portraiture, via landscape. The application of colour becomes the subject of the painting. It is in this context that the flower motifs, in a scrupulous loop, make their grand return to his work, proving he hasn't lost his touch. Undoubtedly, they have a place in the history of art and they also play a role in his personal and daily life. Yet it is clearly impossible not to think of the symbolic significance of the gestures with which they are most often associated. Offering, paying respects, remembering, giving joy, flowers embody care and devotion, as they are carriers of memory. They are meaningful, totemic, flamboyant, active, and powerful. On the ground, pieces of wood, gathered and

MENNOUR

totémiques, flamboyantes et puissantes.

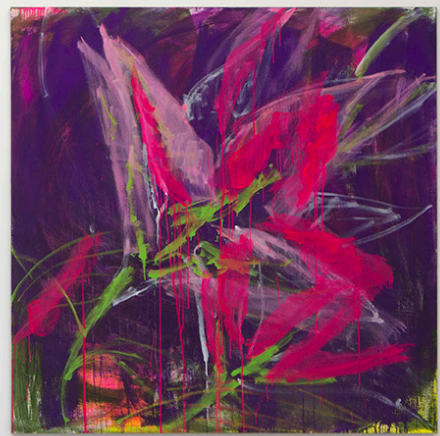
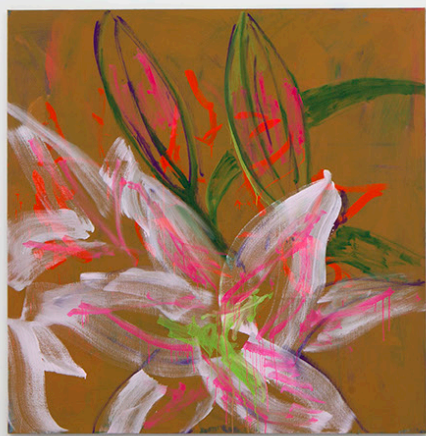
Au sol, des morceaux de bois récupérés et transformés jalonnent l'espace comme des talismans colorés et nous évoquent les pierres sacrées peintes en l'honneur des divinités anciennes. Pourtant, ces totems abandonnés sont ici presque des reliquats qui servent à l'artiste de surface d'entraînement. Appliquer la couleur devient le sujet. Revendiquant leurs tons flashy qui rappellent certaines gammes de vernis à ongles, ils contiennent dans un même espace actualité et tradition, culte ancestral et usages modernes, brouillant les niveaux de culture et les habitudes de consommation. Échoués, ils nous rappellent quelque chose entre le Land Art et le phénomène naturel, entre le geste et le non geste, entre le faire et le laisser faire. Le tout dans le moins possible de mise en scène.

C'est la grande histoire de la peinture finalement que David Hominal adore sans pour autant la sacrifier. Son travail témoigne d'une extraordinaire révérence à l'art dont il extrait quelques archétypes universels qui nous font du bien, nous réconfortent, mais ne se figent jamais. Des références qu'il cite, tord, manipule et défie. S'hypnotise et surtout rit beaucoup avec.

Elisa Rigoulet

transformed, punctuate the space like coloured talismans and evoke the sacred stones painted in honour of ancient gods. Yet these abandoned totems appear here almost like cast-offs that Hominal has used as surfaces to practice on. Asserting their flashy finish with its evocation of certain available ranges in nail varnish, they contain in a single space both contemporaneity and tradition, ancestral cults and modern customs, blurring levels of culture and our consumer habits. Like washed-up debris, they remind us of something between Land Art and natural phenomena, between gesture and non-gesture, between making and letting things happen. All this with the least staging possible.

Ultimately, David Hominal venerates the history of painting, but doesn't sanctify it. His work testifies to an extraordinary reverence for art from which he extracts a few universal archetypes that make us feel good and comfort us, but never remain fixed in place. References he cites, contorts, manipulates, challenges. That he gets mesmerized by and above all jokes around with.



EXHIBITION VIEW: NO TITRE (COLLECTION 2021), MENNOUR, PARIS, 2020. PHOTO: ARCHIVES MENNOUR



DAVID HOMINAL, *NO TITRE*, 2020. ACRYLIC ON WOOD. PHOTO: ARCHIVES MENNOUR

DAVID HOMINAL (OU LA VAINE GLOIRE DE PEINDRE)

LE CONSORTIUM, DIJON, 2017

Reprenons à notre compte, et à notre manière, l'antique argument de Simonide de Céos, cité par Plutarque, selon lequel la poésie serait une peinture parlante et la peinture une poésie muette¹. Ou encore les mots de Marcel Broodthaers : « *Qu'est-ce que la peinture ? Eh bien, c'est la littérature. Qu'est-ce que la littérature alors ? Eh bien, c'est la peinture* »².

Prenons pour acquis que nous aurions dépassé la question de la peinture : ce qu'elle est, ce qu'elle vaut, ce qu'elle promet. Admettons aussi que nous devons maintenant nous confronter à des formes d'art qui ne sont plus bordées par les limites du style, de la technique, des mouvements, où la peinture tient pourtant toujours son rang, au même titre que d'autres formes. Et que le chaos, ce tumulte des lignes que l'abstraction tentait de contenir, est ici, plus que jamais, la condition de l'art, de son aventure.

L'œuvre de David Hominal se tient au beau milieu de ce tumulte contemporain, ne révèle ni ne dissimule aucune partie cachée. Elle se tient là, dans toute la crudité de son apparence. Pas de second degré, de faux plancher, d'illusion ou de tromperie. Sa peinture

¹ Plutarque, *De gloria Atheniensium*, édition critique et commentée par Jean-Claude Tholier, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris 1985, p. 40-41, 347a.

² Notes de Marcel Broodthaers, non datées, reproduites in Marcel Broodthaers, cat. exp., Tate Gallery, Londres 1980, p. 31.

Let us borrow, in our own way, the ancient argument of Simonides of Ceos, quoted by Plutarch, according to whom painting is silent poetry, and poetry, painting that speaks.¹ Or even the words of Marcel Broodthaers: "*What is painting? Well, it's literature. So what, then, is literature? Well, it's painting.*"²

Let us assume that we have transcended the question of painting: what it is, what it is worth, what it promises. Let us also admit that we must now confront ourselves with forms of art that are not hemmed in by the limits of style, technique, and movements, where painting nevertheless still maintains its position, in the same capacity as other forms. And that chaos, this tumult of lines that abstraction attempted to contain, is here, more than ever, the condition of art, of its adventure.

David Hominal's œuvre stands firmly in the middle of this contemporary tumult, neither revealing nor concealing any hidden parts. It stands there, in the

¹ In Plutarch, *De gloria Atheniensium* (On the Fame of the Athenians).

² Marcel Broodthaers, undated note in French, reproduced in Marcel Broodthaers, exh. cat., Tate Gallery, London 1980, p. 31. Our translation. Published in Laurence Schmidlin (ed.), *David Hominal*, JRP|Ringier, Zurich 2016, p. 15-17. On the occasion of the artist's exhibition at Musée Jenisch Vevey, Vevey, March 4-May 15, 2016. © JRP|Ringier, Zurich

MENNOUR

n'exprime que ce qu'elle offre à voir, mettant en déroute les entreprises aussi lassantes que nombreuses d'éclaircissement et de dévoilement.

D'autres avant lui, exaltés, maniaques ou ironiques, se sont chargés d'un travail de sape ou de deuil : enterrer la mélancolie, en finir avec les idéologies, avec la production industrielle, diagnostiquer la mort de l'auteur, décapiter les héros. Une fois finie cette envie d'en finir, il reste à une nouvelle génération d'artistes à se poser la question de ce qui est encore possible, ce que « nous » voulons, ce que nous pouvons encore faire, sans préjuger du passé et encore moins du présent.

Il reste à l'artiste d'aujourd'hui, même et surtout quand il se juge inactuel, à instaurer un code pictural. C'est-à-dire un code interne à la peinture, idéalement binaire. C'est là que se situe l'évidence des dernières séries de peintures de David Hominal, qui rejoint le programme de Piet Mondrian : l'horizontal et le vertical, et c'est tout.

À savoir, que le tableau cesse d'avoir l'air de représenter quelque chose, parce que sa tâche est tout à fait autre : opérer une division de sa propre surface. D'où les croix, les rectangles, les lignes, les divisions obliques. Un code pictural qui ne serait pas la simple application d'un système géométrique, mais qui opère lui-même une division de sa propre surface en rapport avec la division architecturale, avec celle de chaque mur, de chaque fenêtre, quand le tableau n'appartient plus qu'au mur, qu'à la fenêtre. Et c'était bien là l'idée de Mondrian : une peinture qui trouve sa raison d'être dans la mesure, qui ne conjure pas le chaos mais l'affronte au plus près, pour en faire surgir une espèce d'ordre moderne possible. Pour y percevoir une vie intérieure devenue vide, et être au plus près du tumulte matériel et moléculaire, se donnant une chance de saisir le germe et le rythme, un ordre moderne qui serait un code de la vie.

L'expérience picturale chez David Hominal vient frôler cette aventure à la fois abstraite, expressionniste, figurale, n'évitant aucun de ces dangers. Le regard accompagne la ligne en dehors de la peinture. La ligne continue ailleurs, dans la musique, dans les textes parlés, dans les objets éclatés, dans les mouvements

entire crudeness of its appearance. No tongue-in-cheek humor, no false flooring, illusion, or trickery. Hominal's painting expresses only what it shows, diverting the endeavors, as tiring as they are numerous, to clarify and reveal.

Others before him, fanatical, maniacal, or ironic, have taken charge of the work of sabotage or mourning: to bury melancholy, put an end to ideologies through industrial production, diagnose the death of the author, behead heroes. Once this desire to put an end to things came to an end, it was up to a new generation of artists to wonder about what was still possible, about what "we" want, what we could still do, unprejudiced by the past and even less by the present.

What remains for today's artist, even and especially when they consider themselves irrelevant to the present day, is to establish a pictorial code. Which is to say a code, ideally binary, internal to painting. It is in this code that the key to David Hominal's latest series of paintings lies, in their return to Piet Mondrian's programme: the horizontal and the vertical, and that is it.

Namely, that the painting stops seeming to represent something, because its task is entirely different: to carry out a division of its own surface. Hence the crosses, rectangles, lines, oblique divisions. A pictorial code that would not be the simple application of a geometrical system, but which itself carries out a division of its own surface in relation to architectural division, with that of each wall, each window, while the painting does not belong more to the wall than to the window. And this was indeed Mondrian's idea: a painting that finds the reason for its existence in so far as it does not conjure up chaos, but confronts it close up in order to make a kind of possible modern order emerge from it. In order to perceive an interior life in it that has become empty, and to be as close as possible to the material and molecular tumult, giving itself a chance to grab hold of the embryo and the rhythm, a modern order that would be a code of life.

In David Hominal's work, the pictorial experience brushes against this adventure at once abstract,

MENNOUR

révolutionnaires de *L'Après-midi d'un faune* (2010), le film unique et déchaîné de la répétition, que l'artiste réalise durant plusieurs années, en différents lieux. Il y a bien de l'abstrait dans cette vidéo, une ligne sans début ni fin qui ne trouve pas de contours. Mais une abstraction douée d'une vitalité intense, ni organique, ni géométrique. David Hominal saisit là ce qui passe « entre » les choses, le mouvement de l'air, ce monde sans contours, entre la lumière et l'ombre, ce moment essentiel où la main libérée de l'œil est comme animée d'une volonté étrangère, dont l'œil n'arrive plus à saisir la règle, une ligne de main qui ne trouve pas de repos. Il entame à ce moment une relation tactile avec le sol, une danse frénétique avec le code binaire de l'horizontal et du vertical.

Comme Marcel Broodthaers avant lui, à qui il a souvent fait référence, David Hominal refuse à l'art tout pouvoir de conciliation ou de réconciliation, répondant par l'accumulation de mots ou de moules, laissant irrésolues et indécidables les oppositions du haut et du bas, du majeur et du mineur, toutes ces limites entre la littérature, la peinture et l'image qui structurent encore aujourd'hui la pensée. Loin des pieux commentaires, attribuant à sa démarche une fonction politique ou critique, il refuse la délivrance d'un message clair, sous peine de se brûler à l'artifice de ces manipulations du sens et de la morale. Aux œuvres du début, qui pouvaient évoquer les signes de la guerre ou du pouvoir, se sont substituées des formes silencieuses, hors références et sans titres.

Pour élaborer ce code interne à la peinture, David Hominal se fonde sur la structure et le langage, une partition qui constitue sa part poétique, rythmique, sonore. Mais l'inclusion du signe ou de l'écriture ne se résout jamais à un énoncé, ne tombe pas dans le piège de l'analogie et de la signification. Le signe est là, en l'état, se fait voir sans rien exprimer d'autre. Il n'est pas un supplément. Ses peintures n'inventent rien que l'on ne sache déjà, n'expriment rien, ni les sentiments, ni les ressorts tactiques, ni les décisions, pourtant nombreuses et précises, qui ont déterminé leur réalisation.

Il y a chez lui une oscillation constante entre l'hommage et le démontage, le trop et le trop peu,

expressionniste, et figurative, évitant none of these dangers. The gaze accompanies the line beyond the painting. The line continues elsewhere, in music, in spoken texts, in shattered objects, in the revolutionary movements of *L'Après-midi d'un faune* (2010), the single film, unbridled by repetition, which the artist created over several years, in different places. There is indeed abstraction in this video, a line without beginning or end that finds no contours. But an abstraction endowed with an intense vitality, neither organic, nor geometric. David Hominal here seizes what happens "between" things, the movement of air, this world without contours, between light and shadow, this fundamental moment when the hand freed of the eye seems to be driven by a strange impulse, the rules of which the eye no longer manages to grasp, a line of the hand that finds no rest. It enters at this moment into a tactile relationship with the floor, a frenetic dance with the binary code of the horizontal and the vertical.

Like Marcel Broodthaers before him, to whom he has often referred, David Hominal denies art any power of conciliation or reconciliation, responding by the accumulation of words or mussels, leaving unresolved and indecipherable the oppositions of high and low, of major and minor, all these boundaries between literature, painting, and the image, which still structure thought today. Far from pious commentaries, attributing a political and critical purpose to his approach, he refuses the deliverance of a clear message, at the risk of burning himself on the artifice of these manipulations of meaning and morality. His early works, which might have evoked the signs of war or power, have been replaced by silent forms, without references or titles.

To develop this internal code to painting, Hominal bases his practice on structure and language, a score that constitutes the code's poetic, rhythmic, and resonant contribution. But the inclusion of the sign or of writing is never resigned to a statement, it does not fall into the trap of analogy and meaning. The sign is there, and being there, makes itself seen without expressing anything else. It is not a supplement. His paintings invent nothing that we do not already

entre l'évacuation (des sources, des contextes), et l'appropriation (des sensations, des intensités), d'où naissent des formes nues. Quand il continue, à sa manière, différentes traditions, celle du paysage romantique de Caspar David Friedrich, de l'expressionnisme fantastique de James Ensor, quand il pense à Willem de Kooning et à ses natures mortes, c'est essentiellement sur leur versant expérimental. S'il investit des domaines aussi divergents que ceux de l'histoire de l'art, de la poésie soufi, du slam, de la danse, de l'écriture automatique, c'est toujours pour de bonnes et de mauvaises raisons. Il les utilise, les uns contre et avec les autres, comme autant de points de vue, de points de fuite sur le monde, jamais comme des systèmes de valeur spécifiques. Loin de se revendiquer d'un seul héritage ou d'un quelconque enseignement, sa démarche est avant tout physique et chimique. Ce sont les effets de la peinture qui l'intéressent et non leurs prétendues causes. Il est attentif à ce qui survient, il n'a pas de programme à vérifier. Il est en attente de je-ne-sais-quoi. Quand il travaille avec des couleurs primaires ou impures, avec des aplats ou de la matière, quand il défait des objets, arrache des images, utilise la fumée, il veut voir ce qui arrive : le désastre, l'ébranlement et la liberté qui se dégagent de ces opérations de transferts qu'il inflige à son œuvre.

Certains tableaux renvoient à l'énigme troublante des toiles d'Andy Warhol. On a le sentiment de quelque chose qu'on reconnaît et pourtant qu'on ne voit pas. Il y a la couleur arbitraire, ce jaune, ce violet. Mais aussi la sensation que le tableau contient une image qui s'est effacée, une proposition qui n'est pas claire, un repentir.

On pense aussi à cet artiste que décrit Samuel Beckett, qui préfère l'expression « *qu'il n'y a rien à exprimer, rien avec quoi exprimer, rien à partir de quoi exprimer, aucun pouvoir d'exprimer, aucun désir d'exprimer et, tout à la fois, l'obligation d'exprimer* »³.

Peindre! Il y a comme une brusque impatience. Que

³ Dialogue à propos de Pierre Tal Coat. In Samuel Beckett, *Trois dialogues*, Les Éditions de Minuit, Paris 1998, p. 14 [édition originale : Paris, décembre 1949]. Traduction française d'Édith Fournier (1996).

know, express nothing, neither the feelings, nor the tactical impulses, nor the decisions, however many and precise, which have determined their creation.

In his work there is a constant oscillation between homage and dismantling, between too much and too little, between elimination (of sources, of contexts) and appropriation (of sensations, of intensities), from which bare forms arise. When David Hominal continues, in his own way, various traditions — that of the Romantic landscape of Caspar David Friedrich, the fantastic expressionism of James Ensor, when he thinks of Willem de Kooning and his still lifes — it is essentially in terms of their experimental aspects. Although he ventures into different areas such as the history of art, Sufi poetry, slam, dance, and automatic writing, it is always for good and bad reasons. He uses them, some against and with others, like so many viewpoints, vanishing points on the world, never as specific value systems. Far from claiming a single heritage or education of one kind or another, Hominal's approach is above all physical and chemical. The effects of painting, not their supposed causes, are what interest him. He is attentive to what arises, he has no programme to verify. He is waiting for that certain something. When he works with primary or impure colors, with flat planes or texture, when he dismantles objects, tears off images, or uses smoke, he wants to see what will happen: the disaster, the collapse, and the freedom emanating from these transfer operations which he inflicts on his oeuvre.

Some paintings refer back to the disturbing enigma of Andy Warhol's canvases. We sense something that we recognize but do not see. There is the arbitrary color, this yellow, this violet. But also the sensation that the painting contains an image that has faded, a proposition that is not clear, a repentance.

We also think of the artist described by Samuel Beckett, who prefers "*the expression that there is nothing to express, nothing with which to express, nothing from which to express, no power to express, no desire to express, together with the obligation to express.*"³

³ Dialogue in reference to the work of Pierre Tal Coat.

le climat de guerre totale et de déclin des pensées révolutionnaires ait quelque chose à voir avec cette urgence, c'est possible, mais il n'en existe aucune preuve. Le prototype n'est pas le jeune artiste, mais l'artiste né une deuxième fois.

Parfois, David Hominal pense ne pas être de son temps et que pour lui, les mots « classiques », « modernité », « avant-gardisme » ne trouvent aucune nécessité. S'il y a bien une inactualité dans cette œuvre, elle n'a d'égale que son indifférence pour toute forme de cynisme et de rhétorique. Il ne s'agit pas ici de mise à distance ni de mise en abîme mais d'une bataille que le peintre livre pied à pied avec une activité qui ne se soumet pas immédiatement. Une guerre qui nécessite une stratégie (tourner autour de la peinture par tous les autres moyens, la photographie, la vidéo, l'installation, la danse, la sculpture, le dessin, le texte, la musique). Puis revenir à la peinture, relation qui ne va pas de soi, tyrannique et fatigante, avec cette peur d'y entrer trop définitivement, au risque de la « croûte », d'approcher tout ce que la peinture contient en puissance de lourdeur, d'affectation, de mauvais goût. Il y a, dans ce souci d'envisager un art à l'aune de sa dégénérescence, une gravité qui peut se transformer en légèreté. Comme s'il était nécessaire d'en passer par cette fatalité annoncée pour se débarrasser des pesanteurs inhérentes à l'acte de peindre et de créer.

Pour lui et ceux qui l'accompagnent dans cette aventure aussi belle que dégueulasse, il n'y aura pas d'âge d'or, ni de Grand Soir, mais un trou dans lequel on peut bien s'autoriser tous les accès, y compris ceux de la régression. Les peintures d'ananas ou de tournesols constituent le corpus de cette entreprise de régression considérée comme l'un des beaux-arts. Où se lit le plaisir de peindre en pure perte et, du même coup, une insolence radicale, qui ne souffre aucun alibi si ce n'est celui de la répétition.

Stéphanie Moisdon

To paint! There is something resembling a sudden impatience. It is possible that the climate of total war and the decline of revolutionary ideas has something to do with this urgency, but no proof of it exists. The prototype is not the young artist, but the artist born a second time.

Sometimes, Hominal thinks he is not of his time and that for him the words "classical," "modernity," "avant-gardism" are not necessary. Although there is indeed an irrelevance to the present day in this oeuvre, this is only equalled by its indifference to all forms of cynicism and rhetoric. It is not a question of creating a distance or of a mise en abyme, but of a battle that the artist wages inch by inch with an activity that is not easily subdued. A war that requires a strategy (approaching painting through all other means: photography, video, installation, dance, sculpture, drawing, text, music). Then to return to painting, a relationship that is not self-evident, tyrannical and tiring, with this fear of definitively entering too deeply into it, at the risk of the "daub," of being in contact with all the potential heavy-handedness, affectation, bad taste that painting contains. In this concern to envisage an art by the yardstick of its degeneration, there is a gravity that can transform itself into lightness. As though it were necessary to pass through this aforementioned inevitability in order to get rid of the heaviness inherent in the act of painting and creating.

For him and those who accompany him on this adventure which is as beautiful as it is disgusting, there will be no golden age, nor a Great Evening, but a hole in which all excesses are allowed, including those of regression. The paintings of pineapples or of sunflowers constitute the corpus of this regressive undertaking considered as one of the fine arts. Where the pleasure of painting for absolutely nothing, and, at the same time, with a radical insolence, which admits of no alibi other than that of repetition, can be seen.

MENNOUR



EXHIBITION VIEW: *DAVID HOMINAL (OU LA VAINÉ GLOIRE DE PEINDRE)*, LE CONSORTIUM, DIJON, 2016
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR. COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS



EXHIBITION VIEW: *DAVID HOMINAL (OU LA VAINÉ GLOIRE DE PEINDRE)*, LE CONSORTIUM, DIJON, 2016
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR. COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS



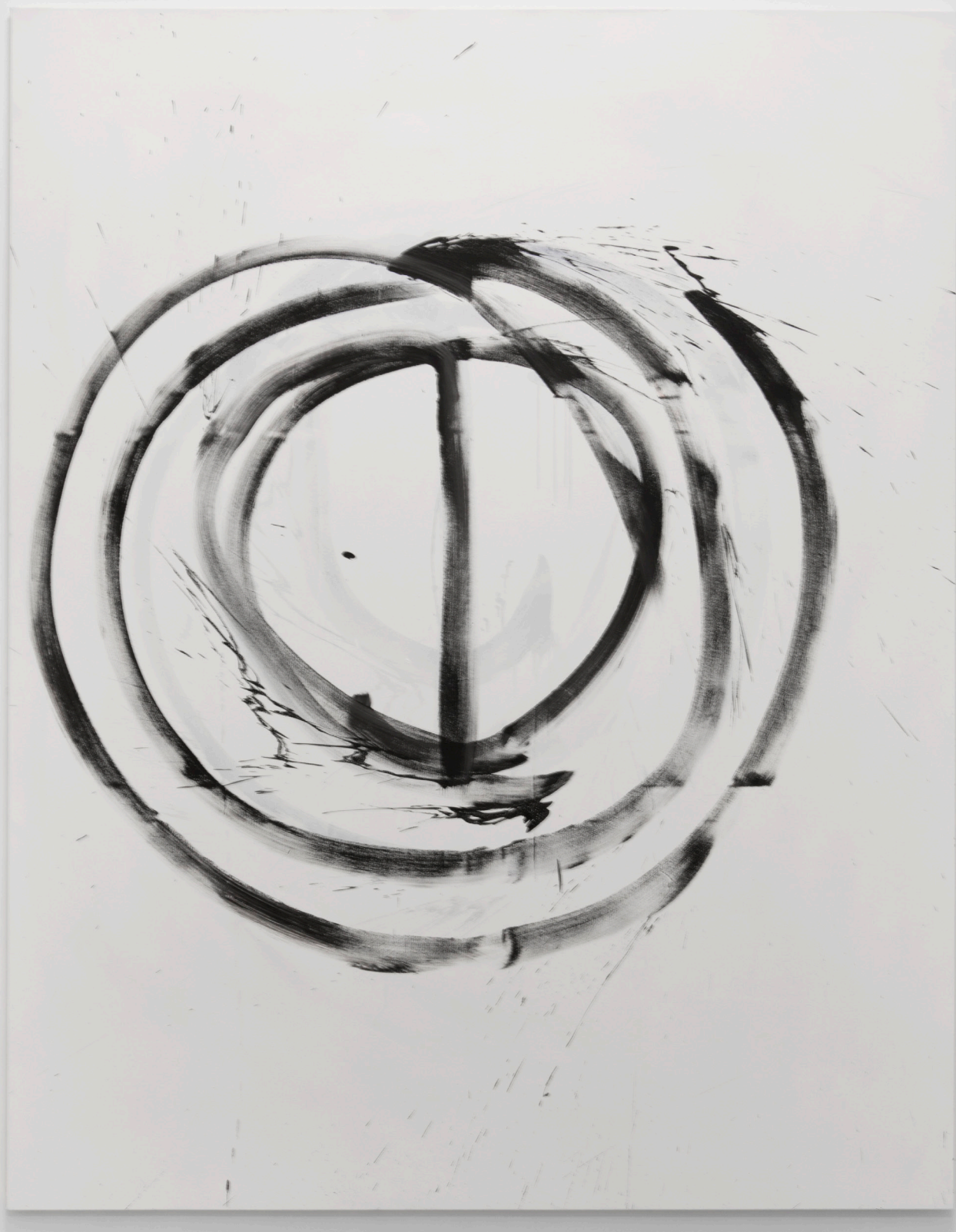
EXHIBITION VIEW : *DAVID HOMINAL (OU LA VAINÉ GLOIRE DE PEINDRE)*, LE CONSORTIUM, DIJON, 2016
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR. COURTESY THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS



EXHIBITION VIEW: DAVID HOMINAL (*OU LA VAINÉ GLOIRE DE PEINDRE*), LE CONSORTIUM, DIJON, 2016
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.

MENNOUR

**ŒUVRES CHOISIES /
SELECTED WORKS**



DAVID HOMINAL, *SANS TITRE*, 2016. Photo: Archives Mennour.



DAVID HOMINAL, *UNTITLED*, 2015. Photo: Archives Mennour.



DAVID HOMINAL, *Sans Titre 4*, 2014. Acrylic paint on cotton canvas. 210 x 170 x 3 cm.
Photo. Fabrice Seixas



Exhibition view: On the top: *David Hominal*, Mennour, Paris, 2015. On the bottom: *1/2Haehnchen*, *Pommes / Reis* Oder *Salat*. Photo. Fabrice Seixas.



David Hominal, *Green 1*, 2013. Polish on canvas. 220 x 180 cm
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR



David Hominal & Mohamed Bourouissa, *Un poids deux mesures*, 2013. Plywood, aluminium, blue back print, oil on canvas, steel, disco ball engine. Variable dimensions. PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.



David Hominal. *Ni le soleil ni la mort...*, 2011. Mixed media. 24 x 12 x 9 cm
Photo. Fabrice Seixas



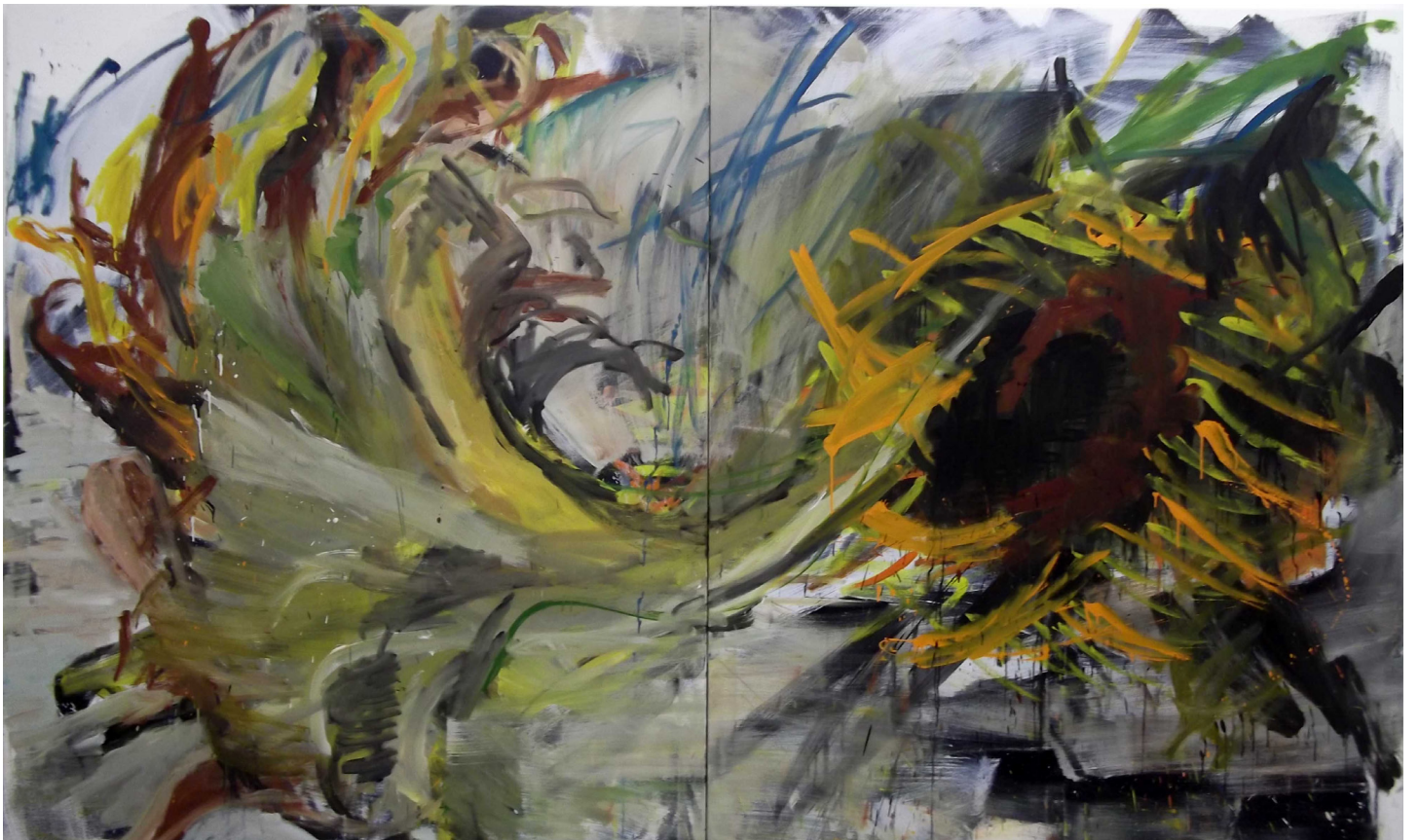
David Hominal *Windows and ananas*, 2011. Polish on canvas (linen) 200 x 160 cm. PHOTO ARCHIVES MENNOUR



David Hominal *Windows and ananas 2*, 2011. Polish on canvas (linen). 200 x 160 cm. PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.



David Hominal. *Windows and ananas 3*, 2011. Polish on canvas (linen), 200 x 160 cm.
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.



David Hominal. *Sunflowers 1*, and *Sunflowers 2*, 2010. Polish on canvas (cotton). 160 x 200 cm
Photo: Charles Duprat



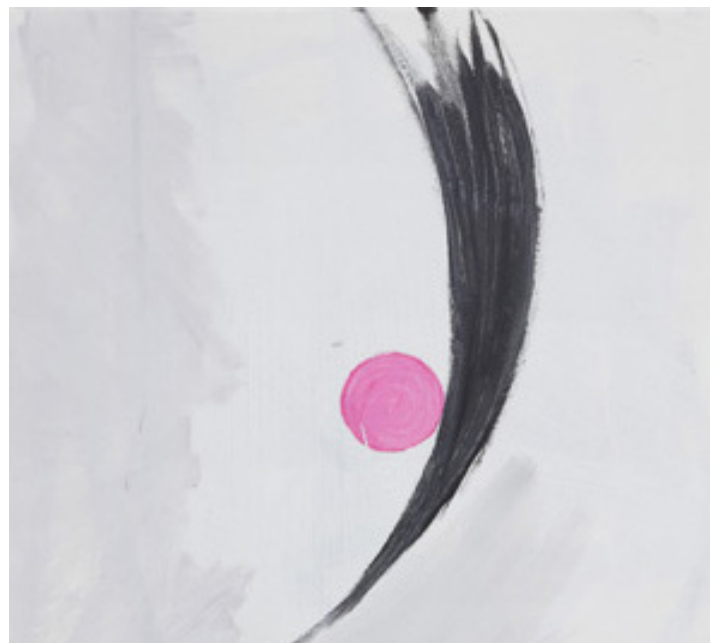
David Hominal. *Sunflowers 4* and *Sunflowers 3*, 2010. Polish on canvas (cotton). 160 x 200 cm
Photo: Charles Duprat



David Hominal. *ST070910-II*, 2010. Mixed media. 25 x 17 x 12.5 cm
Photo: Charles Duprat



David Hominal. *ST070910-I*, 2010. Mixed media. 20 x 12 x 8.5 cm
Photo: Charles Duprat



David Hominal. *Day 89 (Distant Relatives)*, *Day 15*, *Day 17*, *Day 67 (Distant Relatives)*, *Day 17*, *Day 77 (detail)* and *Untitled*, 2010. Polish on canvas. PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.



David Hominal *Sunday*, 2010. Polish on canvas. 80 x 60 cm. Photo: Archives Mennour.



David Hominal. *Stilleven 1x8*, 2009 Mixed media.
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.



David Hominal. *Stilleven 1x3*, 2009. Mixed media.
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.



David Hominal. *Melodies & Rocks*, 2009. Mixed media
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.



David Hominal. *Sans titre*, 2009. Collage, resin. 36 x 55 cm
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.



David Hominal. *National Lunch* and *Sans titre*, 2009. Collage, wood, resin.
David Hominal. *Europäisch-Amerikanische Freundschaft*, 2009. PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.



David Hominal. *Ice Collapse and Crack*, 2009. Plexiglass, plaster, glass, paint and glue, 500 x 500 x 200 cm.
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.



David Hominal. *In dubio pro reo n°5*, 2009. Mixed media. PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.



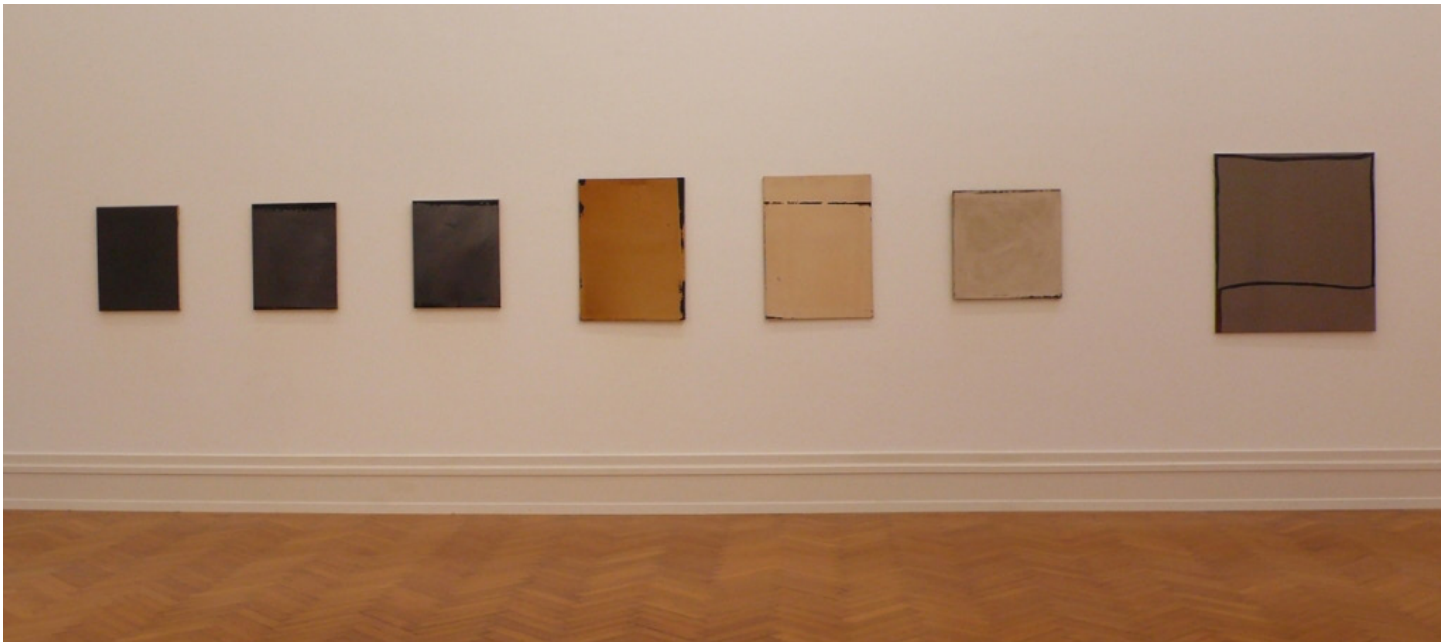
David Hominal. *n dubio pro reo n°1 – n°4*, 2009. Mixed media. 200 x 160 cm each.
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR..



David Hominal. *Element II and III*, 2009. Acrylic on cardboard. Photo: Charles Duprat



David Hominal. *Stilleven*, 2008. Oil on canvas. 50 x 40 cm.
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.



David Hominal. *Fumoir Series II*(#1-12), *Fumoir Series I* (#1-6), *Fumoir Series II* (#1-3), 2008. Mixed media on canvas
Variable dimensions. View of the installation at Kunsthalle Bern, Bern Photo: Archives Mennour.



David Hominal. *Le Trou (detail)*, 2008. Mixed media.
David Hominal. *You'll never walk alone*, 2008. Bronze. Photo: Charles Duprat



David Hominal. *Requiem*, 2008, *Real*, 2007, *Untitled (Trinity Yoghurt)*, *Two Elements*, 2007, *I Don't Give a Shit*, 2007 and *Typewriter*, 2007. Mixed media. PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.



David Hominal. *Fuck for Life*, 2007. Oil and graphite on paper. 190 x 145 cm. Photo: Archives Mennour.



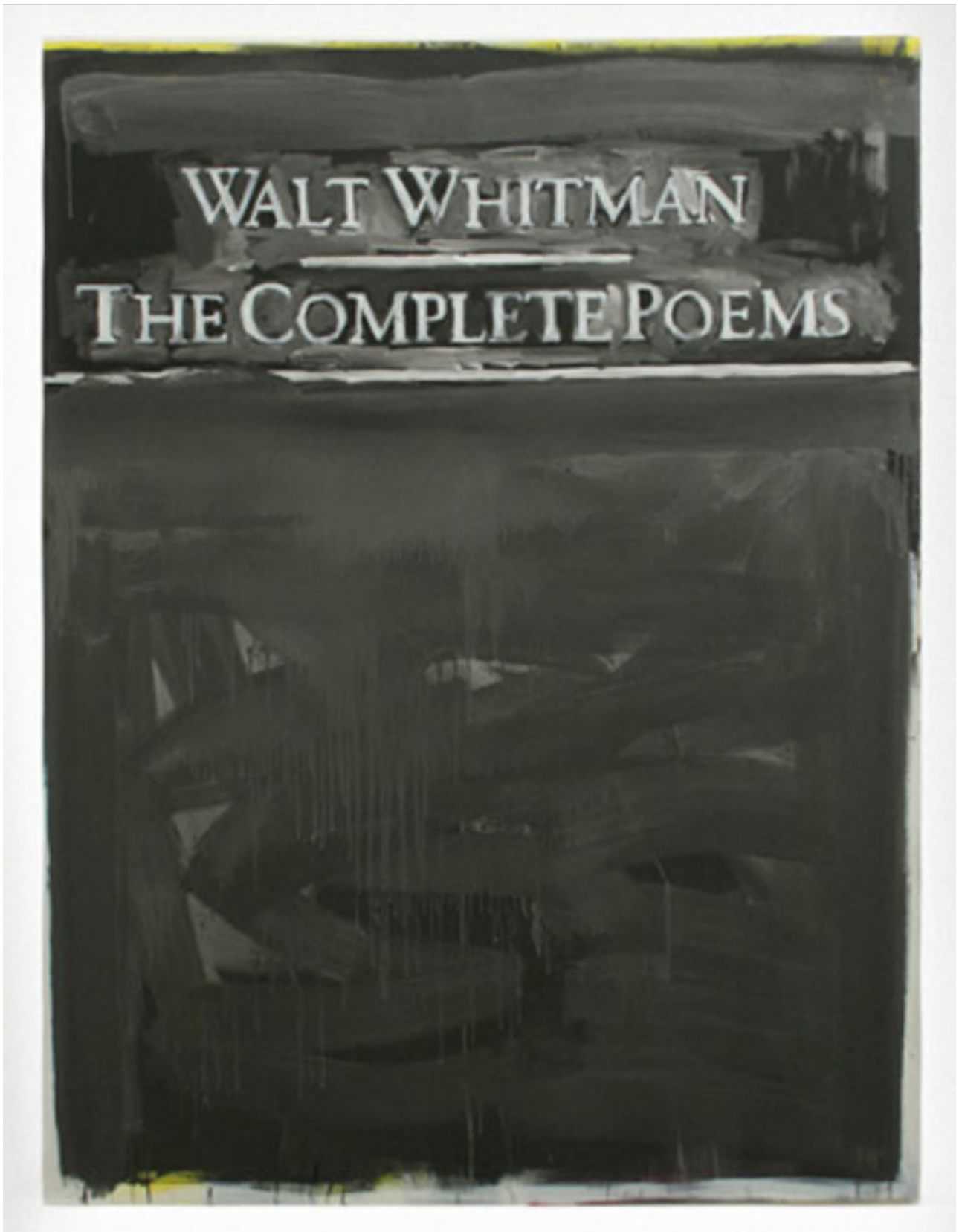
David Hominal. *Not For Sale*, 2007. Acrylic on canvas. Photo: Archives Mennour.



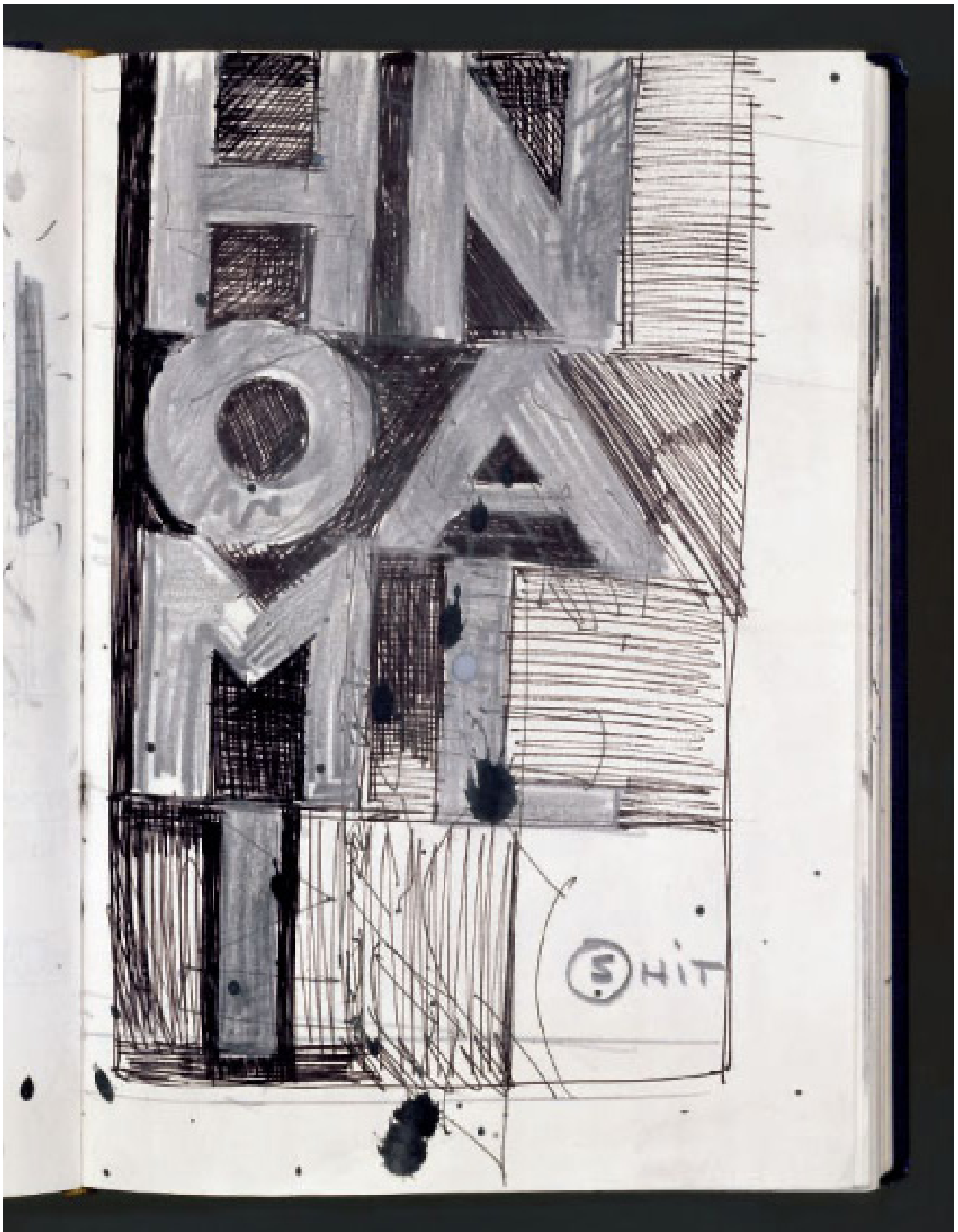
David Hominal. *Main cassée*, 2007. Acrylic on canvas. 150 x 102 cm
Photo: Archives Mennour.



David Hominal. *Death/Life*, 2006 Inkjet on transparent paper 29,7 x 21 cm
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.



David Hominal *The complete Poems*, 2006. Acrylic on canvas. 250 x 200 cm.
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR..



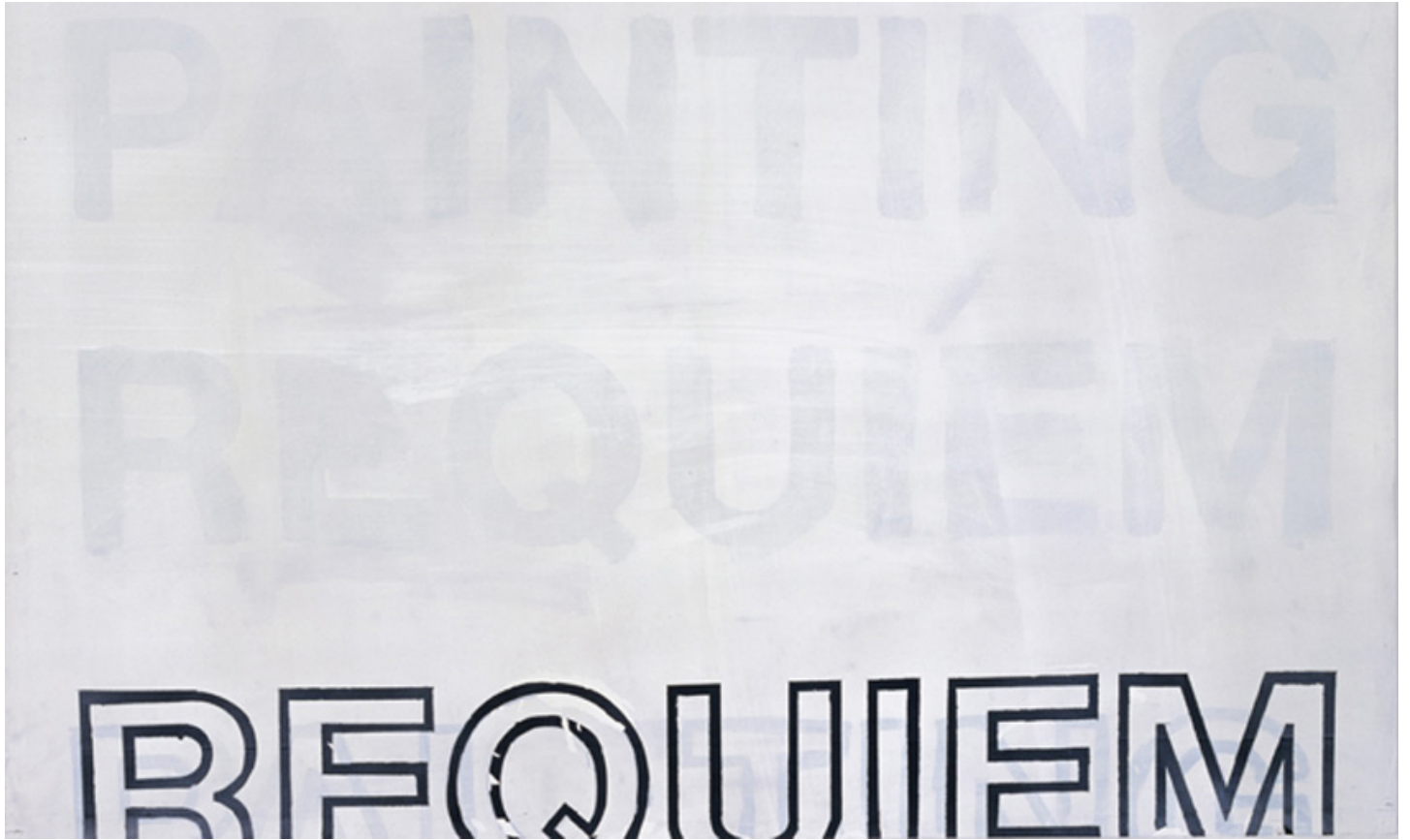
David Hominal. *Untitled (Hominal)*, 2006. Acrylic on paper. 24 x 17 cm.
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.



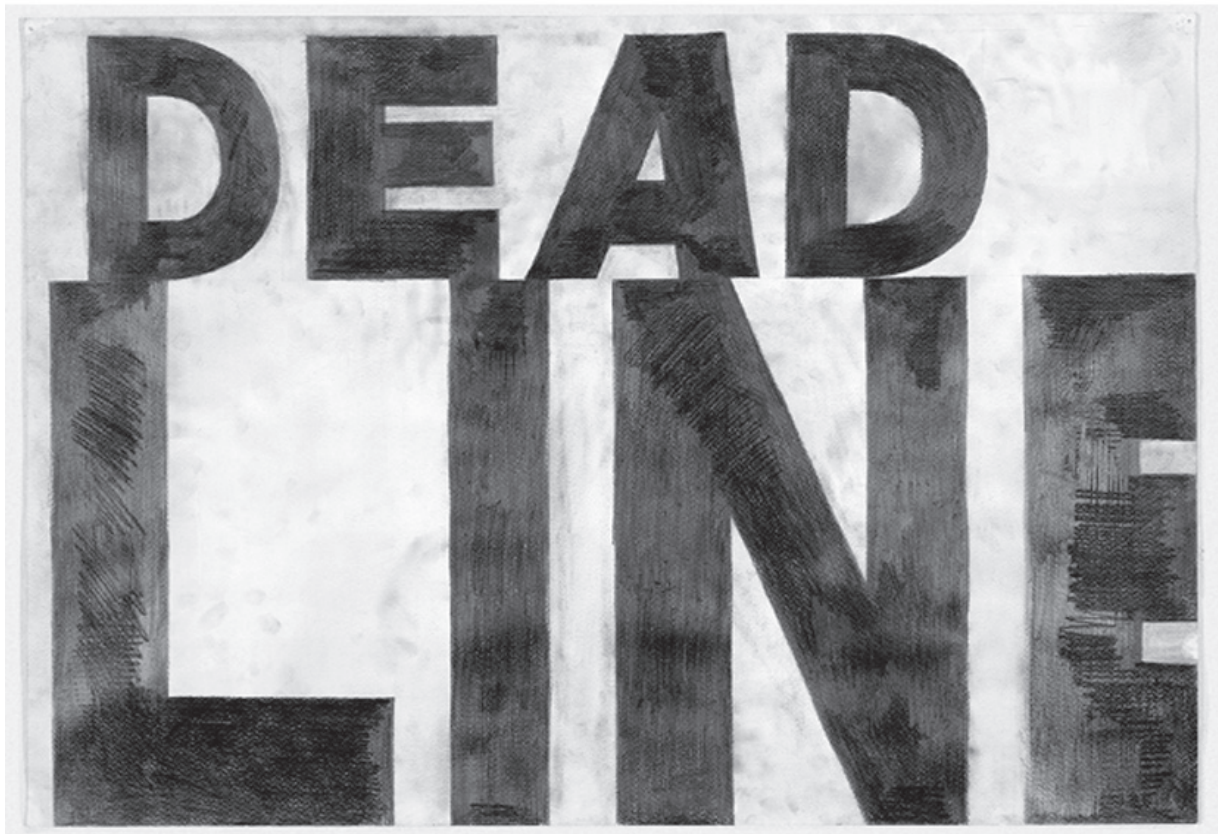
David Hominal. *Chic*, 2006. Acrylic on paper. Photo: Archives Mennour.



David Hominal. *Bullshit*, 2006. Enamel on canvas. 200 x 150 cm. PHOTO: ARCHIVES MENNOUR..



David Hominal. *Requiem*, 2006. Oil on canvas. 160 x 110 cm
David Hominal. *Flowers*, (détail). 2006. Oil on canvas. 48 x 190 cm. PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.



David Hominal. *Deadline*, 2005. Graphite on paper. 50 x 70 cm
David Hominal. *Hoboken/Paterson*, 2001. Oil on canvas. 150 x 100 cm. Photo: Archives Mennour.



David Hominal. *You'll never walk alone*, 2005. Mixed media. 43 x 51 cm. PHOTO: ARCHIVES MENNOUR..



David Hominal. *Element*, 2005. Acrylic on cardboard. 100 x 70 cm



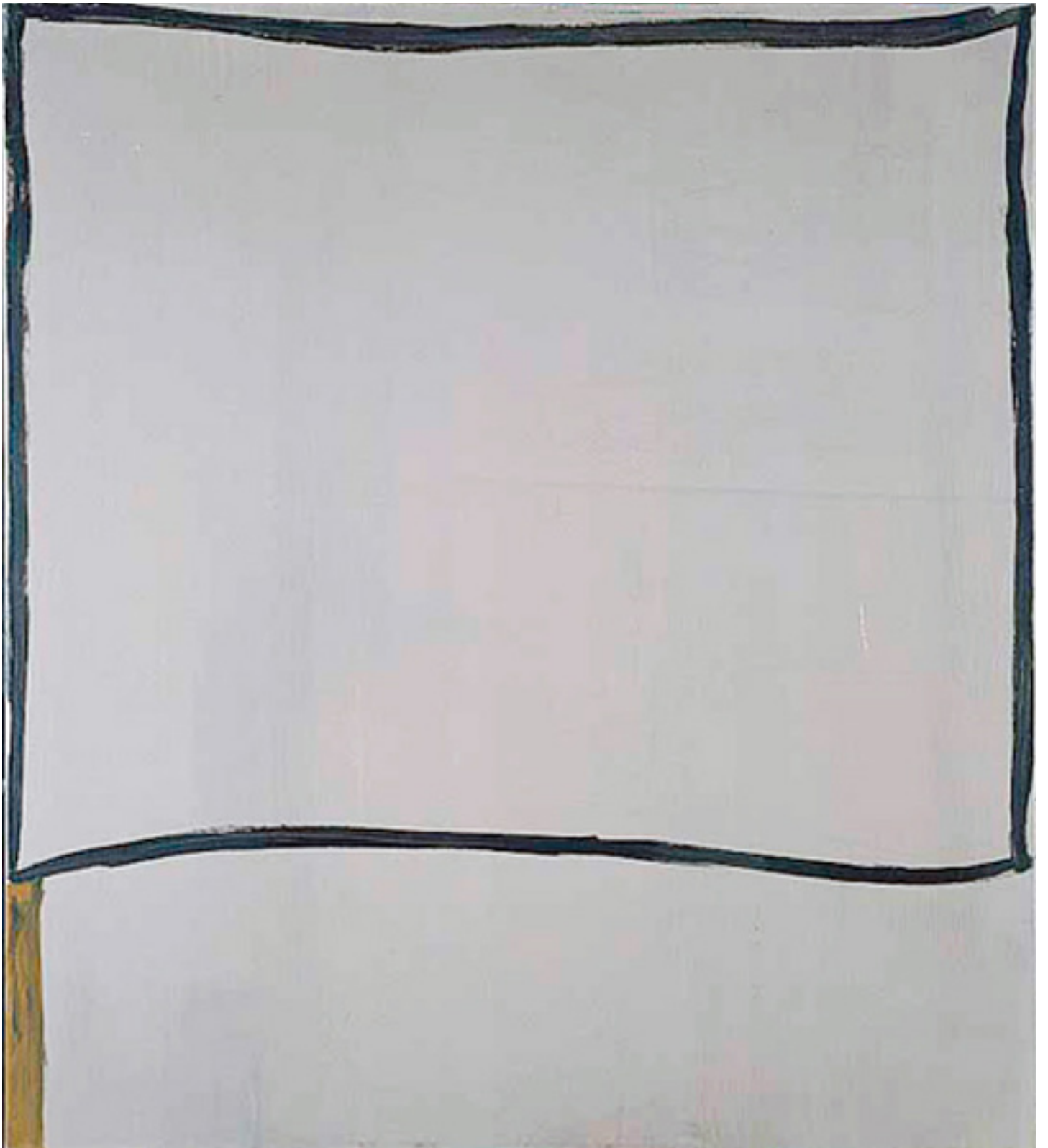
David Hominal. *Fenêtre*, 2004. Oil on canvas. 150 x 100 cm. PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.

David Hominal. *Still Life I*, 2002. Oil on canvas. 150 x 100 cm. Photo: Archives Mennour.





David Hominal *Still Life II*, 2002. Oil on canvas. 150 x 100 cm.
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.



David Hominal. *Flag*, 2001. Oil on canvas. 100 x 90 cm.
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.



David Hominal. *Self-portrait*, 2005. Watercolor on paper. 19 x 30 cm.
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.

MENNOUR

CV

DAVID HOMINAL

Born in 1976. Lives and works in Berlin, Germany.

SOLO SHOWS

- 2023
Cosmos, Karma International, Zürich
Hominal / Hominal, a collaborative performance with Marie-Caroline Hominal, Arsenic, Lausanne; Pavillon ADC, Geneva; Théâtre de Vanves, Paris
- 2020
No titre (collection 2021), kamel mennour, Paris
- 2019
PRICELESS / MASTERCARD, kamel mennour, London
- 2018
Collages, Karma International, Zürich
- 2017
Sans titre, kamel mennour, Paris
- 2016
David Hominal, Le Consortium, Dijon
David Hominal, Musee Jenisch, Vevey
- 2015
David Hominal, kamel mennour, Paris
- 2014
1/2 Haehnchen, Pommes/Reis oder Salat, kamel mennour, Paris
David Hominal, Karma International, Zürich

MENNOUR

2013

David Hominal, Karma International, Zürich
Through the Windows, Centre d'Édition Contemporaine, Geneva

2010

Pour finir encore et autres foirades, kamel mennour, Paris
L'après-midi d'un faune, Part I, Karma International, Zürich
L'après-midi d'un faune, Part II, Centre d'Art Contemporain, Geneva
David Hominal, Office Baroque, Antwerp

2009

In Dubio Pro Reo, Office Baroque Gallery, Antwerp
David Hominal, Galerie Evergreene, Geneva

2008

Stilleven, Lullin+Ferrari, Zürich

2007

Estampes, Espace Basta, Lausanne
Suite, Standard-deluxe, Lausanne
Die Panne, Amberg-Marti, Zürich
You'll Never Walk Alone, Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne

2004

War Requiem, Espace d'Art Circuit, Lausanne

GROUP SHOWS

2023

Zürich Biennale, Zürich

2022

chocolate fresa vainilla, Luis Adelantado Gallery, Valencia
HOT SPOT #1 PAINTING, valerie_traan gallery, Antwerp
shoplifters from venus, group show, karma international, Zürich
ALS WÄRE ALLES FÜR IMMER. Von Prozessen und Nichtzugehörigkeiten, Kühlhaus Berlin, Berlin
Endless Summer (curated by Christian Alandete), Galerie Mennour, Paris
sketch for summer, group show, karma international, Zürich
L'esprit d'escalier, centre d'édition contemporaine, Geneva
Zweite Spring Variation - "Text", Lullin+Ferrari, Zürich

2021

Landscape of Geometry II, Galerie Kamel Mennour, Paris
Elise Gagnebin-de Bons. David Hominal. Yang Jian., CIRCUIT Centre d'art contemporain, Lausanne
Summertime show, Les Andéols
Bridge the Gap, Centre d'Édition Contemporain, Geneva

2020

Crazy, Cruel and Full of Love: Works from the Contemporary Art Collection, Kunstmuseum

MENNOUR

Bern, Bern

Reverie, Efremidis Gallery, Berlin

2019

Verlörung, curated by Tenzing Barshee, Berlin Art Salon, Berlin

Dicke Luft, curated by Tenzing Barshee, galerie Bernhard, Zürich

Cut-Prize, Centre d'édition contemporaine de Genève, Geneva

Été indien, kamel mennour, Paris

2018

Wir feiern 70 Jahre. Mit alten und neuen bekanntchaften aus der Sammlung, Kunstmuseum Thun, Thun

Verlörung, Art Berlin Salon, Berlin

Nouvelles Images, Acquisitions, dons et legs, MAMCO, Geneva

Gergelter Vollzug, Gallery Adamski, Berlin

2017

Zeitgeist, MAMCO, Geneva

From Berlin with Love, Istituto Svizzero, Rome

2015

Zürich & Elsewhere, Carlos/Ishikawa, London

Bars and Cafés, Haubrok foundation / Fahrbereitschaft, Berlin

Work Hard, selection of works by Valentin Carron, curated at the Swiss Institute in New York

2014

Group show, Karma International, Zürich

L'Almanach 14, Le Consortium, Dijon

Carte Blanche, Metropolitan Art Society, Beirut

2013

Corridor. All-in, kamel mennour, Paris

Talk to the Hand, Helmhaus, Zürich

2012

Two Birds at Swim, at birds two swim, at two birds swim..., Marie-Caroline & David Hominal, La Bâtie Festival de Genève, Studio de danse de l'adc, Maison des arts du Grütli, Geneva

Lux Perpetua, kamel mennour, Paris

Les Dérives de l'imaginaire, Palais de Tokyo, Paris

David Hominal, Pamela Rosenkranz, Insight – Outsight II, Städtische Galerie im Park, Viersen

The Old, the New, the Different, Kunsthalle Bern, Berne

9=10. Carte blanche aux lauréats d'Accrochage [Vaud], Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne

Into the Surface, with essay by Eric Shiner, Brand New Gallery, Milan

2011

Opening Exhibition, Le Consortium, Dijon

Tableaux, Magasin, Grenoble

A Hole Is To Dig, Office Baroque Gallery, Antwerpen

You'll Never Walk Alone, curated by Vanessa Van Obberghen, Worksound Gallery, Portland

Group Show ECAL, Cité Internationale des Arts, Paris

MENNOUR

Based in Berlin, KW, Berlin

2010

Lux Perpetua, kamel mennour, Paris

Armleder, Fabrice Gygi, Amy Granat and others, Le Locle

Big Minis, Musée d'Art Contemporain, Bordeaux

Public Private Paintings. 2000 – 2010 : tien jaar schilderkunst uit publieke en privécollecties in Vlaanderen en Brussel, MuZee, Oostende

Big Minis. Fetishes of Crisis, CAPC, Bordeaux

Triennale de l'art imprimé contemporain, Musée des Beaux-Arts du Locle, Le Locle

2009

Lapses, Fri-Art, Centre d'Art Contemporain, Fribourg

Event Horizon, Galeria Raster, Warsaw

Shifting Identities. [Swiss] Art Now, The Contemporary Art Center, CAC, Vilnius

Melodies & Rocks / Copyright, Karma International, Zürich

RijksakademieOPEN, Rijksakademie van beeldende kunsten, Amsterdam

Circuit & Co, PS, Amsterdam

Europäisch-Amerikanische Freundschaft, Gavin Brown's Enterprise, New York

Hesperide III. Retour à Eden, Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne

2008

Nous ne marcherons plus jamais seuls, Centre culturel Suisse, Paris

Reduced Construction, Karma International, Zürich

Busan Biennale 2008, Busan

Shifting Identities. [Swiss] Art Now, Kunsthaus Zürich, Zürich

Schüttelreime, Office Baroque Gallery, Antwerp

2007

Another Group Show, Objectif Exhibitions, Antwerp

Welschland, Substitut, Raum für aktuelle Kunst aus der Schweiz, Berlin

Flexibility, flexibility, flexibility, Galerie Evergreene, Geneva

A Fantasy for the Moment, Kunsthalle Bern, Berne

2006

Accrochage, Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne

Alain Huck: Excuse Me, Musée Jenish, Vevey

2003

Estampes, Galerie KO4, Aigle

2001

Argos Project, Vevey

1998

Gorgeous, Galerie ECAL, Lausanne

MENNOUR

TEXTES & PERFORMANCES

2012

Two Birds at Swim, at birds two swim, at two birds swim...., La Batîe, Festival de Genève, Geneva

2011

Go West, Based in Berlin, Atelierhaus Monbijoupark, Berlin, July 14th

2009

Through the Window, Galeria Raster, Warsaw

2008

Stilleve, Air Antwerpen, Bass Tina Schott, Antwerp

2005

Texte pour la vidéo *Spaceship*, produced by MCHOMINAL

2004

All Over, music by Emef, Ancienne école de chimie, KABAC, Lausanne, September 5th,

Paroles, music by Emef, Théâtre du Moulin-Neuf, Aigle, March 27th

2003

Inachevé, Cave du Manoir, Martigny, June 7th

Fantôme, musique par Rez-Edit, Sauna, Vevey, April 14th

2002

Sans titre, music and scratching by DJE, les Temps Modernes, Vevey, October 4th

RESIDENCIES

2010

Rijksakademie van beeldende kunsten, Dutch Ministry of Education, Culture and Science, Amsterdam

2008

AIR Antwerpen, Antwerp

PUBLICATIONS

2022

STILL LIFE / LES FEUILLES MORTES / 2020-2021, Centre d'édition contemporaine, Geneva.

2016

David Hominal, Stéphanie Moisdon and Laurence Schmidlin, JRP|Ringier, French/English.

2013

David Hominal, *Through the Windows*, CEC, 2013.

2009

Younger than Jesus: Artist Directory. The essential handbook to the future of art, Phaidon, London; New Museum,

MENNOUR

New York.

2006

You'll Never Walk Alone, ed. Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, text by Philippe Pirotte.

SELECTED PRESS

2011

Hans Ulrich Obrist, *Looking for Javier*, Kaleidoscope, autumn.

Stéphanie Moisdon, *Trois stars montantes : David Hominal, une œuvre qui ne se laisse pas plier*, Beaux Arts Magazine, March.

2010

Nicolas Trembley, *Versatile*, Number, December.

2009

Daniel Miller, *Event Horizon*, Frieze Magazine.

Claudia Arozqueta, *David Hominal*, Artforum, September.

2008

Gianni Jetzer, *Swiss Art - Next Generation*, Swiss Magazine.

PRIZES

2006

Accrochage 2006, Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne: *You'll Never Walk Alone*.